



Troisième étape : Namur et Luxembourg

Initiative de *Trends-Tendances* en partenariat avec BDO et ING, le Trends Business Tour met à l'honneur des entreprises belges qui sont innovantes et durables. Ce sont des sociétés emblématiques dans leur secteur. Certaines sont peu ou pas connues, d'autres davantage mais toutes présentent un profil qui se détache dans le paysage économique de leur région. Dans un premier temps, pour chacune des provinces, cinq entreprises ont été retenues par un jury composé de membres de la rédaction du magazine, de BDO, d'ING, de Business & Society et de B-information. Dans un second temps, un lauréat sera désigné lors de la remise des prix qui se déroulera le 26 novembre au Cercle de Wallonie à Liège pour la province de Liège, le 4 décembre au Cercle de Wallonie à Namur pour les provinces du Hainaut, de Namur et du Luxembourg et le 9 décembre au siège d'ING pour la province du Brabant wallon et Bruxelles. Après le Hainaut et le Brabant wallon, voici la troisième étape du Trends Business Tour qui s'arrête cette semaine dans les provinces de Namur et du Luxembourg. Avant la province de Liège et la Région bruxelloise, qui clôturera l'édition 2014.

© GUY VAN DEN NOORTGATE

www.trendsbusinesstour.be

OPTIMIZED RADIOCHEMICAL APPLICATIONS

Automates de pointe

Avec ses automates destinés à la production de traceurs radiopharmaceutiques, la société ORA s'est positionnée en l'espace de quelques années comme un acteur incontournable d'un marché en croissance.

Qui peut soupçonner qu'à Philippeville, au milieu des prés et des vaches, se niche une entreprise qui compte parmi ses clients des références telles qu'Eli

Lilly, Siemens, Hitachi et quelques-unes des universités les plus prestigieuses au monde? A vrai dire, peu de personnes en Belgique mais bien davantage dans les 25 pays où la start-up namuroise exporte aujourd'hui ses équipements médicaux. Vincent Tadino, son fondateur et *chief technological officer*, titre qu'il préfère à celui de CEO même s'il porte les deux, connaît particulièrement bien le petit monde de la radiopharmacie et de l'imagerie moléculaire. «Au départ, j'ai étudié la chimie organique à l'ULg, rappelle-t-il. C'est ensuite que je me suis intéressé à la radiochimie avec le fluor radioactif, plus précisément le fluorodesoxyglucose ou FDG. C'est le traceur le plus utilisé en imagerie moléculaire.»

Un nouvel automate

Un traceur est la combinaison d'une molécule porteuse (vecteur), ici en l'occurrence le glucose, et d'un radio-isotope (marqueur) qui est, dans le cas du FDG, un isotope du fluor dont la demi-vie est de l'ordre de 2h. Ces traceurs sont injectés au patient et, en fonction du vecteur, se fixent dans tel ou tel organe et permettent de diagnostiquer grâce à un scanner appelé PET-scan différentes



VINCENT TADINO, FONDATEUR D'OPTIMIZED RADIOCHEMICAL APPLICATIONS
«Ce qui contribue aux succès de nos automates est le fait que nous les développons en pensant aux utilisateurs.»

pathologies telles que les cancers, les maladies cardiaques ou neurodégénératives (Alzheimer, Parkinson). Le couplage entre le vecteur et le radio-isotope se réalise le plus souvent de manière automatisée à l'aide d'automates de synthèse radiochimique opérant dans des conditions GMP (*Good Manufacturing Practice*) qui sont les normes de production d'usage dans l'industrie pharmaceutique.

Les traceurs étant indissociables des automates, Vincent Tadino a approfondi sa connaissance et son expertise de ces derniers au fil des années. Fin 2005, il revient en Belgique après une petite dizaine d'années passées à l'étranger durant lesquelles il a accumulé une belle expérience et constitué un solide carnet d'adresses. Et l'année suivante, il crée ORA. Durant les trois premières années, la société a comme activité principale la mise en route aux normes GMP de centres de production de radiopharmaceutiques et d'automates de synthèse existants jusqu'alors. En 2009, il conçoit et développe un tout nouvel automate.

Ce qui le différencie sur le marché est son approche de chimiste. Il décroche assez rapidement son premier client, une *spin-off* de l'université de Pennsylvanie, Avid, basée à Philadelphie, qui cherchait un automate pour son traceur destiné au diagnostic de la maladie d'Alzheimer.

Made in Belgium

Si les ventes sont nulles en Belgique, les fournisseurs, en revanche, sont à 100% belges tant pour l'informatique qui a permis de développer le logiciel que pour la mécanique. Outre les sous-traitants, ORA, qui est implantée à Philippeville, est également bien ancrée localement en ce qui concerne l'emploi. A l'exception du COO, l'ensemble des collaborateurs habite dans la région. Dans les années qui viennent, les effectifs devraient suivre la même courbe ascendante que celle du chiffre d'affaires, lequel est passé de 600.000 euros en 2010 à 4 millions d'euros en 2014. ORA envisage de créer entre 20 et 30 emplois d'ici à 2017, pour une dizaine aujourd'hui.

© G.V.d.N.